

## Petites présentations...

Avant de prendre la route, faisons connaissance... Qui sommes-nous, cachés derrière un nom d'emprunt ?

Mireille, tout d'abord. Elle incarnera la fille du sud, au travers de l'héroïne de Frédéric Mistral qui perdit la raison, mais aussi la vie, sous le terrible soleil provençal. Elle avoue bien volontiers une préférence pour les espaces plats ou vallonnés mais ne rechigne aucunement à affronter la montagne, voire la haute montagne. En voyage, elle apprécie tout particulièrement les pauses, les arrêts situés à la porte d'une boulangerie-pâtisserie. Ces lieux de providence, où d'insidieux effluves de viennoiseries encore tièdes viennent bien souvent titiller l'odorat du randonneur.

Gaspard, avec un goût prononcé pour les terrains accidentés sera l'homme de la Montagne. Il s'identifiera le temps de ce récit au Père Gaspard de Saint-Christophe-en-Oisans, le célèbre guide vainqueur de la Meije en 1877, mais, la comparaison s'arrêtera là. La mer peut, aussi être son alliée si elle baigne les calanques de Piana, les rivages de la côte Vermelle ou bien celles du bassin de Marennes-

Oléron. Sa gourmandise : une photographie insolite, une rencontre, un instant de silence absolu.

L'itinéraire choisi découle donc et en toute logique de la personnalité des deux protagonistes en lice, du terrain plat et vallonné en tout premier lieu pour ensuite gravir quelques cols de haute montagne. Ce sera : du Grau-du-Roi (Gard) sur les rivages de la Méditerranée, aux chalets haut perchés de Saint-Véran (Hautes-Alpes) dans le massif du Queyras.

Outre les ancestrales migrations ovines du solstice d'été, le titre de ce récit évoquera aussi, dans l'imaginaire du lecteur : les grands espaces, un crépuscule de feu sur les étangs de Camargue, les senteurs provençaux, les romans de Pagnol ou de Giono, cette lumière si pure et généreuse qui inonde l'Ubaye et le Queyras. Que sais-je encore ? Des sonnailleries qui se perdent au fin fond d'un vallon ?

Ce sont tous ces joyaux que nous

allons découvrir au fil de cette semaine vagabonde. « Transhumance », ce mot associé au florilège d'images champêtres qu'il laisse poindre, est déjà une invitation au voyage. Les conditions météorologiques sont parfaites, seule une interrogation demeure. Verons-nous, rencontrerons-nous les troupeaux, dans leurs cheminement en quête d'une pâture nouvelle ?



Christine et Guy, alias Mireille et Gaspard



Aigues-Mortes : le canal et la tour de Constance.

## Le pays du vent *et du soleil*

### ► Du Grau-du-Roi (30) à Eyguières (13)

Mouettes et goélands occupent l'espace aérien dépourvu du moindre nuage. L'air est frais. Un minuscule estran libère des senteurs iodées. Mireille et Gaspard sont là, sur cette jetée du môle du Grau-du-Roi, en partance pour un nouveau voyage, mais nullement impatientes.

Le chenal, le canal, c'est l'axe central du Grau-du-Roi, cette cité, mi-port de pêche, mi-station balnéaire. Il recèle un capharnaüm d'embarcations. Les solides thoniers de haute mer côtoient chaluts et lamparos, de minuscules canots, mais aussi les emblématiques barques de joutes<sup>1</sup>. Nous sommes en Languedoc. Les joutes sont le sport nautique et aquatique par excellence, une tradition ancestrale ancrée dans la mémoire collective de cette frange littorale, cette ultime courbure du golfe du Lion.

Une fois le cachet officiel apposé sur le carnet de route préalablement établi, Mireille et Gaspard décident de prendre la route. La cité se réveille, les rues commencent à s'animer gentiment. Sans encombre, ils engagent leur « échappée belle ».

La route est droite, bordée de roselières, cernée par des eaux en dormance. Une route rectiligne, ai-je dit ? Et plate de surcroît, aussi plate que celles du pays de Jacques Brel où des cathédrales s'érigent en montagne. Ici, point de montagne ni de cathédrale, seule une muraille d'où émerge plus haute que les autres, la tour de Constance : nous arrivons

à Aigues-Mortes... la toute première pépite de notre itinéraire. Afin de ne rien perdre, nous longeons les superbes remparts de cette cité médiévale, puis par une des portes nous pénétrons dans ce dédale de ruelles rigoureusement parallèles. Elles invitent toutes à gagner le cœur de la bourgade : la place saint Louis. La statue du roi de France trône en son centre.

Avant de quitter ce lieu enchanteur, nous consacrons un temps, comme un devoir de mémoire, à la stèle rappelant le martyr des huguenots. Nous sommes au pied de cette immense tour, lisse et froide. Marie Durand y fut emprisonnée trente-huit années. Pour un unique grief : elle revendiquait une pratique religieuse autre que celle autorisée par Louis XIV. Elle osait vivre sa foi auprès des siens dans ses montagnes ardéchoises. Voilà les faits... À chacun de méditer sur ce sujet, malheureusement toujours d'actualité : l'intolérance. La randonnée itinérante procure des phases de calme intérieur propices à la réflexion et autorise même quelquefois le dialogue avec notre conscience. Comme des parenthèses dans notre quotidien, dans notre société fondée sur la vitesse, la consommation et la surenchère d'une information bien souvent frelatée, morbide ou racoleuse.

Nous passons le petit Rhône à Sylvéréal. La route, toujours aussi plate et rectiligne, oblique maintenant quelque peu vers le



Camelle de sel.

Nord. Elle nous expose ainsi, à un mistral de plus en plus insistant. C'est la difficulté majeure, les Provençaux qui l'ont toujours craint, le nommaient le « maestral » – le « vent maître ». Et à la mauvaise saison, la vindicte publique lui accorde toujours le terme de « bise noire », tant ses excès sont redoutés.

Il est midi, lorsque par le pont de Trinquette, la ville d'Arles nous accueille. Une péniche remonte le fleuve. D'où vient-elle ? Que transporte-t-elle ? Nous observons la scène avec des yeux d'enfant. Les passants restent

indifférents à ce perpétuel manège fluvial. Il n'est qu'un rituel pour eux, riverains du fleuve. Accoudés à la balustrade, Mireille et Gaspard se laissent griser par ces instants de répit.

Nous nous fauflions dans la foule afin de gagner le cœur de ville. Nous déjeunons sur la place du Forum, très animée en cette saison, à l'ombre des micocouliers séculaires. Au centre de la place sur un piédestal une imposante statue de Frédéric Mistral occupe tout l'espace. Et ce, grâce à un occasionnel jeu de miroirs qui démultiplie la silhouette du fondateur du Félibrige<sup>2</sup> sur toutes les surfaces vitrées des luxueux hôtels. Natif de Maillane, le poète est intimement lié à cette région. Outre le prix Nobel de littérature qu'il reçut en 1904, son rayonnement reste attaché à son œuvre capitale : *Mirèio* (Mireille) publiée en 1859, long poème en provençal, composé de douze chants.

Vieille de plus de 2 500 ans, Arles propose toute sa richesse aux visiteurs : les arènes, le théâtre antique, les Alyscamps. Que sais-je encore ? En cette ville, la romanité s'invite à chaque coin de rue.

Une fois les dernières maisons du faubourg de Pont de Crau derrière nous, la campagne réapparaît. La topographie est désormais bien différente, finie la plaine.

Soudain, la chaussée se redresse un tantinet. Oh, une côte anodine, si ce n'est la chaleur suffocante qui nous envahit brutalement. Et puis, que dire de cette stridence assourdissante générée par des bataillons de cigales insidieusement camouflés dans

**Ici, point de montagne ni de cathédrale, seule une muraille d'où émerge plus haute que les autres, la Tour de Constance : nous arrivons à Aigues-Mortes...**



Frédéric Mistral.

cette canopée fermant l'espace juste au-dessus de nos têtes. Mireille attribue à ce vacarme, à cette lancinante vibration le terme élogieux de « Chorégies d'Orange ». Gaspard quelque peu désemparé par l'effort, la sueur et le bruit, lui réplique que ce tintamarre désordonné ne peut supporter une telle comparaison. En effet les opéras, les concerts lyriques donnés chaque été dans le théâtre romain de la cité comtadine méritent plus de respect. Mireille en convient.

La colline fait le gros dos et la pente s'adoucit enfin. Au travers d'une clairière bordée de cyprès et de pins parasols nous découvrons, posé sur un socle rocailleux, comme une « image d'Épinal » : le moulin d'Alphonse Daudet. La route court à présent au pied du chaînon des Alpilles. Les falaises calcaires

resplendissent dans une atmosphère pure et limpide. Le vent devenu favorable, balaie la garrigue, courbe les oliviers, dévoilant ainsi des parures argentées insoupçonnées. Les villages de Maussanes, de Mouries sont rapidement traversés. En léger contrebas notre regard se perd dans l'immensité de la plaine de la Crau.

À l'extrémité d'une interminable ligne droite le clocher du village d'Eyguières se dessine. L'étape touche à sa fin. Ce lieu de villégiature, judicieusement choisi, offrira un apaisement à nos corps quelque peu meurtris par l'effort. Le reposant jardin, la douceur du logis et la magnificence de la table d'hôte nous apporteront calme et sérénité. La nuit sera douce. Même l'infamale sarabande du mistral finira par s'évanouir dans la profondeur des ténèbres.